

Hussant les épaules, le cadet des Lowel était parti d'un éclat de rire, et retournant sans s'en douter, le fameux mot de Gavarni :

— Ah ! bien ! Tu es assez maboul ! Vrai !... Pour moi, je crois que la demoiselle qui me fera rêver n'est pas encore fondue !

Pour Lucy Forster, d'un seul regard circulaire, elle avait dévisagé les deux frères, et avec son intelligence si vivace et aussi sa connaissance approfondie des êtres et des choses, elle les avait jaugés à leur juste valeur, en se disant :

— Eh ! mais !... Voilà si je ne me trompe une jolie paire de bandits !... L'un est amoureux de moi, comme une brute !... mais l'autre ?... Qu'est-ce qu'il viennent faire ici ?...

Et les retrouvant encore sur ses pas, au cirque, le lendemain matin même, elle interrogea Hugh Crickton qui parla vaguement d'un marché de chevaux, lequel ne paraissait pas devoir se conclure.

— Je ne sais pas ce qu'ils veulent, et je ne comprends rien aux histoires sans queue ni tête qu'ils me racontent.

— Bien ! — se dit l'écuyère, — je les tiendrai à l'œil, ces ces deux seigneurs du second plan... Je veux savoir à tout prix ce qu'ils complotent.

Dès le lendemain de son installation à l'hôtel de Rohan, où il payait le double du prix ordinaire, — c'est par ce simple moyen qu'il avait réussi à déplanter Emmao de cette bienheureuse chambre où il pouvait admirer à son aise Lucy Forster, Simon avait subi une très violente désillusion.

Le soir, après la représentation, au moment où il s'approchait du bienheureux judas, il avait laissé échapper une sourde exclamation de colère.

Le trou avait été largement agrandi... puis hermétiquement bouché.

Pendant la nuit Lucy Forster s'était éveillée et son regard avait été attiré par un mince filet lumineux qui traversait la cloison.

Simon Lowel avait oublié d'éteindre sa lampe, et la lueur de celle-ci révélait l'existence du judas.

Et Isabel en avait augmenté légèrement le calibre et le fermait complètement.

Chercher à en percer un autre, c'était inutile, la voisine devait être maintenant sur ses gardes, et si elle s'apercevait à nouveau qu'elle était l'objet d'une curiosité brutale et grossière, elle était bien capable de déménager et d'aller s'installer à l'autre bout de l'hôtel, soit même dans un autre établissement.

Simon se résigna donc à être privé de la vue de l'objet de sa passion dont la frénésie augmentait de jour en jour. Mais il se creusait en même temps inutilement la cervelle pour trouver le moyen de se rapprocher davantage encore de Lucy Forster et d'entrer dans l'intimité de cette femme à laquelle il ne cessait de penser jour et nuit.

Pour éviter des regards curieux, pour échapper aux yeux d'Aline qui pouvait parfaitement reconnaître André, en se trouvant une fois encore, comme à Paris, face à face avec lui, les deux frères prenaient leurs repas dans leur appartement même. On dressait une table au moment du déjeuner et du dîner dans la chambre à coucher de Simon et tous deux savouraient là de plantureux repas, longuement arrosés, car ils étaient, on s'en souvient, très gros mangeurs et buvaient d'autant.

Ensuite, ils causaient de leurs projets, de l'avenir, de cette fortune toujours convoitée sur laquelle ils ne parvenaient point à mettre virtuellement la main.

Et alors, tout en fumant, tout en sirotant des verres réitérés de fine champagne, ils élaboraient des plans plus irréalisables les uns que les autres, des plans criminel sitôt rejetés que conçus, car ils étaient aussitôt reconnus comme dangereux et impraticables.

Or, deux jours après l'obturation du judas, Simon et André déjeunaient, ainsi que plus haut il été dit. Et sitôt le repas terminé, le café servi, les pipes alumées, confortablement étendus dans deux profonds fauteuils, les deux frères avaient repris le thème habituel de leurs conversations.

André avait bien tenté une diversion à côté en plaisantant son aîné sur ce qu'il appelait "sa brûlante flamme", mais Simon, cette fois, l'avait arrêté net en lui disant :

— Assez ! Je le veux !... Et n'y reviens pas !... C'est un conseil que je te donne.

Jamais Simon n'avait parlé sur ce ton à son frère ; c'était nouveau entre eux.

Puis, après cette sortie, très courte, mais combien violente, Simon s'efforçant de revenir à son calme, avait repris :

— Occupons-nous plutôt de nos affaires... Nous avons retrouvé ceux que nous cherchions... mais nous n'avancions pas... Nous recommençons à piétiner.

— Moi, je ferai tout ce que tu diras, — répliqua André, — mais je manque d'imagination... D'autant plus... je crois que j'ai donné ma part de collaboration... Ce n'est pas ma faute si ce Foot-Dick à la tête si dure... Je lui avais bien fendue... cependant...

— Oui ! c'était bien travaillé !... Tout autre y serait mort vingt fois... Mais il faut croire qu'Aline et lui ont l'existence chevillée

dans le corps... et que la grande veine, au moment où nous allons atteindre le port, se retourne contre nous.

— C'est à ton tour de t'attaquer à Foot-Dick, — fit le cadet avec aigreur, — je ne puis tout faire.

Simon réfléchissait.

— Il est bien évident que la première chose à faire, c'est de nous débarrasser de lui... Je me tue à te le répéter... Tant que ce damné clown sera dans nos jambes, il nous empêchera de marcher.

— Ça, c'est évident... Mais nous ne pouvons pas aller l'attendre la nuit au coin d'une rue et le tuer bêtement, pour nous faire pincer et envoyer pour le restant de nos jours au bagne.

— Non !... Il faut chercher !... Il faut trouver !...

Et avec un sinistre hochement de tête :

— Nous trouverons !...

— Je l'espère... Mais ça traîne... D'autant que, le clown supprimé, il reste Colette, car il ne faut pas commettre la faute de faire mourir Aline... Il nous la faut vivante, prisonnière, dans nos mains... Autrement, sa fortune nous échapperait à jamais.

— Après tous nos efforts !... Oh ! Je te suis bien, va !... Nous deux, Simon et André Lowel, nous nous trouvons nus comme des petits Saint-Jean !...

Simon frappait du pied le plancher avec impatience.

— Si seulement on pouvait fourrer ce damné Foot-Dick dans la cage du dompteur !... Les tigres ne mettraient pas longtemps à le dépiauter !...

— Sans compter que ça ferait un joli numéro pour le cirque... si ça se passait pendant une repr...

André n'acheva pas.

Un petit coup sec venait d'être frappé à la porte de la chambre.

— Entrez !... fit Simon Lowel.

Mais il s'élança hors de son fauteuil.

Lucy Forster se tenait debout sur le seuil.

Un sourire narquois éclairait son visage.

Elle était vêtue d'un peignoir de satin cramoisi qui faisait ressortir sa beauté superbe.

— Toutes mes excuses, messieurs, car je vous dérange... mais je désire avoir avec vous un très court entretien particulier.

Ebahis, ahuris, les deux frères Lowel.

Avec la plus grande aisance, au contraire Lucy Forster reprenait :

— Vous me permettez... Je ferme la porte... Un garçon pourrait nous déranger... et la conversation que nous allons avoir ensemble doit absolument être secrète, car nous avons à débattre, si vous le voulez bien, les intérêts les plus graves...

Simon, tout autant qu'André, ne pouvait en croire ses oreilles ! Quels intérêts communs pouvaient-ils avoir avec cette créature idéalement belle, il est vrai, mais qui les effarait maintenant tous les deux, comme un être d'un surnaturel diabolique.

Lucy Forster après avoir fermé la porte à double tour, revenait vers le milieu de la chambre, s'emparait d'un fauteuil et s'y installait commodément en disant ironiquement :

— Vous permettez, n'est-ce pas ?...

Aucun des deux frères, dans leur stupéfaction, n'avait songé à offrir un siège à la visiteuse.

Ils balbutaient d'incohérentes excuses. Lucy Forster leur imposa silence d'un geste, et :

— Messieurs, je vois avec plaisir que vous êtes tout disposés à m'entendre... à m'écouter sans m'interrompre, n'est-ce pas ?... Je serai aussi brève que possible...

Simon et André répondirent, pareils à deux magots médusés, par une inclination affirmative.

— Eh bien ! messieurs ! avant tout, permettez-moi de vous donner un excellent conseil... Quand on a à tenir des conversations aussi importantes que celle que vous venez d'avoir... quand on a de si terribles secrets sur la conscience... on prend soin de parler un peu moins haut.

— Mais, madame !... — s'écria André avec emportement.

Lucy Forster reprit aussitôt :

— Vous, asseyez-vous !... Et faites-moi le plaisir de vous taire !... Je vous ai dit que je n'en avais pas pour longtemps... J'ajouterai : — Je n'ai pas perdu un mot de l'entretien si instructif que vous venez d'avoir.

Simon Lowel laissa tomber avec accablement les mains le long de son corps.

Pour André, un rauquement sourd s'échappa de sa gorge contractée...

— Vous vous demandez évidemment, — poursuivit Lucy Forster, — comment j'ai été mise si promptement au courant de vos actes passés et de vos projets d'avenir... Oh ! mon Dieu ! j'y suis arrivée, et de la façon la plus simple.

— Cette brute de nègre que vous avez remplacé, — dit-elle en s'adressant directement à Simon, — avait percé un judas dans la muraille, pour se payer, sans aucun doute, la vue d'une femme blanche... Ces grotesques singes ont cette furie... C'est seulement, durant l'avant-dernière nuit que je me suis aperçue de